

## Hb1,10 - 2,3/ Mc 2, 1 - 12

Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Quatre personnes, portant un grabataire veulent s'approcher de Jésus, mais ils en sont empêchés à cause d'une foule nombreuse. Alors que nous ne sommes pas encore au milieu du Grand Carême (ce sera dimanche avec l'exaltation de la Croix), il est sans doute opportun de s'arrêter sur la signification profonde du fait que des hommes ne peuvent s'approcher de Jésus. Si nous voulons avoir une lecture spirituellement féconde de l'Evangile, il nous faut être sûrs que la Parole s'adresse à moi, personnellement. Chaque mot, chaque phrase doit me concerner, m'interroger. Aujourd'hui, nous pouvons nous poser cette question : qu'est-ce qui m'empêche, moi, de m'approcher de Notre Seigneur Jésus-Christ autant que je le souhaiterais ? Quel est ce handicap, non visible mais bien réel qui me bloque l'accès à la rencontre ?

Dans l'Evangile de ce jour, la foule interdit l'approche, physiquement. Nous avons tous vécu de tels moments où le nombre et la densité nous interdit la progression vers notre but. On peut imaginer le bruit, le brouhaha, les bousculades alors que le Seigneur s'apprête à annoncer la Parole. Sont-ce les meilleures conditions pour entendre la Parole ? Notre Dieu se révèle-t-il dans les grandes assemblées, celles qui sont toujours un peu tonitruantes et avides de spectaculaire ? Bien sûr, tout est possible à Dieu, mais le Dieu qui s'est révélé à Elie n'était « *ni dans le vent violent, ni dans le tremblement de terre, ni dans le feu, mais dans un murmure doux et léger* » (I R 19, 11-13). Cela nous enseigne que pour rencontrer Dieu, il nous faut quitter la diversité, la multiplicité, la dispersion, pour retrouver en nous une certaine unité propice à favoriser non pas un contact superficiel, mais une rencontre en profondeur. Cela ne peut se faire que dans l'intimité d'un cœur rassemblé et unifié, orienté par le seul désir de Dieu. A ce propos, la prière de St Ephrem nous parle d'intégrité. « *Tu étais au-dedans de moi, et j'étais, moi, en dehors de moi-même* » nous dit St Augustin (Confessions 10, 27-38).

Commençons donc par rentrer au-dedans de nous en cherchant le calme intérieur, mais nous n'en aurons pas fini, car dans cet intérieur de nous-même, nous nous apercevons vite que la foule est toujours présente. Ce ne sera plus une foule humaine, mais la multitude des pensées qui nous assaillent et perturbent notre recherche de Dieu. Ces pensées ne sont que les produits de ce que nos Pères dans la Foi nomment les passions. **Voilà notre combat en ce Grand Carême : la lutte contre nos passions.** Les règles alimentaires proposées par l'Eglise ne sont là que pour nous permettre d'identifier nos passions et ainsi pouvoir, avec la grâce de Dieu, commencer à les combattre. Parce que dans cette lutte, tout commence par la bouche. Les Pères reconnaissent dans la « gourmandise », l'origine de toutes les autres passions. C'est par la bouche et la convoitise que le péché est entré dans l'humanité par le fruit qui a tenté Eve puis Adam. Le Christ lui-même a été tenté à ce niveau : « *Si tu es Fils de Dieu, ordonne que ces pierres deviennent des pains* » (Mat 4,3) lui dit le diable alors qu'il était tenaillé par la faim. C'est donc par-là que commence un combat qui est loin de s'arrêter ici.

En effet un autre thème nous intéresse pour orienter notre Carême : c'est celui que nous évoque les quatre personnes qui portent le paralysé. **Car se soutenir les uns les autres, c'est une manière de mettre en œuvre cet Amour qui devrait définir le chrétien.** « *Portez les fardeaux les uns des autres et accomplissez ainsi la loi du Christ* », nous dit l'apôtre Paul. La paroisse doit être le lieu privilégié de cette mise en œuvre. Portons-nous dans notre prière personnelle celui ou celle dont on pense qu'il en a besoin ou ceux qui sont malades et dont les noms sont cités lors de la Liturgie ? Faisons-nous ce geste d'entraide envers celui qui n'ose pas le demander ? Sommes-nous prêts à écouter, à reconforter celui avec qui nous prions lors des offices ? Et comment pourrions-nous le faire si nous ne nous intéressons pas un minimum aux épreuves que chacun traverse, si nous n'avons pas de vraies relations interpersonnelles ? Si nous ne sommes pas à ce niveau, nous venons nous servir au calice eucharistique, au nom d'une piété individuelle qui n'a pas sa place dans l'Eglise, oubliant que nous avons à construire le corps du Christ en coopérant à l'œuvre de Dieu par notre mise au service les uns des autres. Les règles alimentaires sont faites pour nous aider à diminuer la partie de nous qui n'est qu'avidité, voracité au service de notre « ego » et au détriment du prochain. Se donner aux autres, c'est s'oublier un peu soi-même pour que l'autre advienne, et pour donner à Dieu un peu plus de place.

**Rentrer en soi-même et s'ouvrir aux autres, voilà deux objectifs de Carême.** Ces deux aspects ne sont contradictoires que dans une logique binaire, mais ils se fondent l'un l'autre dans la démarche spirituelle . Les règles alimentaires qui, répétons-le ne sont jamais une fin en soi, mais des moyens, nous aideront dans ce sens. Elles ne sont légitimes que si elles sont un appui dans cette volonté de rencontre de soi-même, de l'autre et de Dieu.

Dans cette perspective, les objectifs du Carême : rentrer en soi-même et s'ouvrir aux autres et à Dieu n'est que la recherche de toute vie chrétienne, de la vie en Christ. Bonne suite de Carême à tous et à toutes.

Amen.